

Conférence sur le pâturage automnal et l'usage optimal de pâturage pour le Québec

Par

Hubert McClelland, agronome
Conseiller en gestion des pâturages
Hubert.mcclelland@agr.gouv.qc.ca

Au Québec, nous avons mis le pâturage au dernier rang des méthodes d'efficacité pour rentabiliser nos productions animales. Nos facultés d'agriculture et les ITA (instituts de techniques agroalimentaires) n'enseignent guère la gestion des herbages dans les cours en production animale et les cours en production de plantes fourragères. Par exemple, il est rare de nos jours dans les périodiques agricoles publiés au Québec de trouver des articles sur la gestion des herbages au pâturage. Il n'est plus « cool » de dire qu'on utilise des pâturages en production laitière ou ovine. On le fait en production bovine pour la simple raison que c'est essentiel pour l'économie de production.

Il faut se demander si la mentalité pour bien gérer les pâturages au Québec est supprimée par notre aptitude « moderne » pour la mécanisation et également par notre désir d'une certaine technique de production qui s'applique partout au Québec. Un système de production au pâturage exige une mentalité de gestion et le développement d'un système de gestion unique pour chaque ferme ou type de ferme. Est-ce qu'on a fait la sélection chez la relève agricole pour une agriculture plutôt industrialisée au lieu d'une agriculture où on travaille de pair avec les cycles naturels et les ressources locales?

Un exemple

Pourquoi fait-on mettre bas nos vaches de boucherie en hiver plutôt qu'en été ou au printemps au pâturage, comme des espèces indigènes, les chevreuils, etc.? Les producteurs qui font mettre bas au pâturage le printemps ou l'été font encore partie d'une minorité au Québec. Les dates de vêlage ont été déterminées par le régime d'assurances agricoles vache-veau plutôt que par souci d'économie de production ou de qualité de vie du producteur. À la station de recherche de New Liskeard, Ontario, on a testé la convenance d'un système de vêlage en été versus le système conventionnel en hiver sur la productivité de la main-d'œuvre et le revenu net de l'exploitation. Les résultats sont résumés dans le tableau 1 suivant. Les revenus nets par vache ont été de 113,00 \$ pour le système de vêlage en été versus 78,00 \$ pour le système conventionnel.

	<i>VÊLAGE EN ÉTÉ</i>	
	Avantages	Désavantages
1.	Moins de problèmes au vêlage	Des poids plus bas au sevrage
2.	Moins de travail et de litière	Moins de productivité par vache
3.	Une incidence moindre de maladie	Une difficulté accrue à gérer les maladies au pâturage
4.	Un taux de sevrage plus haut et une meilleure reproduction aux taures	Un changement de mentalité
5.	Bénéfices/vache plus hauts	

Pourquoi optimiser les pâturages en production vache-veau?

L'importance du contrôle des dépenses en production viande bovine pour l'amélioration des revenus nets est plus essentielle que l'augmentation de la productivité.

Laissez-moi vous fournir un autre exemple. Supposons que nous avons une ferme vache-veau avec une production de 50 vaches-veaux par année de 500 lb et un prix de 1,00 \$ par livre.

Tableau 1 : Trois cas

	Revenu	Coût de production	Revenu net
Cas 1 : 50 veaux de 500 lb @ 1,00 \$ par lb (coût de production 0,80 \$/lb)	25 000,00 \$	20 000,00 \$	5 000,00 \$
Cas 2 : Supposons une augmentation de 10 % de la production, c'est-à-dire 55 veaux (coût de production 0,80 \$/lb)	27 000,00 \$	22 000,00 \$	5 500,00 \$
Cas 3 : Coût de production réduit de 10 %, c'est-à-dire 0,72 \$/lb dans le cas 1	25 000,00 \$	18 000,00 \$	7 000,00 \$
Différence entre le cas 1 et le cas 3			2 000,00 \$

On a augmenté les revenus nets 4 fois en réduisant (cas 3) les coûts de 10 % par rapport au cas 2 où on a augmenté la production de 10 %. Le message est donc le suivant : une plus grande production dans une production où la marge brute ne dépasse pas 50 % ne profite pas à une industrie comme la production animale. Voilà pourquoi l'application de méthodes comme la paissance est si essentielle pour optimiser les bénéfices nets d'une entreprise.

Le manque de régie et des éléments importants pour les pâturages

Les pâturages sont moins fertilisés que les autres cultures. Le portrait agroenvironnemental des fermes du Québec a rapporté les données suivantes : 9 418 des 16 383 fermes recensées ont rapporté des superficies en pâturages. Malgré le fait que les pâturages ne soient fertilisés que par les troupeaux en paissance (ce taux d'application ne dépasse pas 6 tonnes par hectare par année pour un taux de chargement d'une vache de 1 200 livres pour 150 jours sur 0,8 hectare), on applique peu de fertilisants organiques ou minéraux au pâturage au Québec.

Tableau 2 : Superficies en culture recensées et pourcentage de fertilisation par culture au Québec en 1999

Culture	Superficie (ha)	Pourcentage de fertilisation	
		Engrais minéral	Fumier
Maïs	278 390	97	40
Céréales	208 000	80	38
Fourrages	683 000	53	77
Pâturage	193 000	32	29
Maraîcher	33 190	95	16
Total	1 395 580	65	52

Source : Portrait agroenvironnemental des fermes du Québec, 1999

Note : Ces données n'incluent pas les fumiers déposés directement par les animaux au pâturage

Tableau 3 : Comparaison des superficies en hectares entre l'Abitibi-Témiscamingue, l'Outaouais et le Québec

	Abitibi-Témiscamingue	Outaouais	Québec
Céréales	16 836 (15)	10 589 (10)	746 846 (36)
Fourrages	66 833 (60)	48 789 (49)	928 337 (45)
Pâturage	27 341 (25)	40 566 (40)	383 962 (18)
Total	111 010	100 944	2 059 145
Animaux herbivores			
Cheptel laitier	18 488	12 133	823 398
Cheptel bovin	41 303	65 287	578 274
Cheptel ovin	9 215	3 935	119 000
Total animaux herbivores	69 006	81 355	1 520 672
Herbivores par hectare	0,62	0,80	0,73*

Source : Données prises dans la fiche d'enregistrement MAPAQ 1997

Tableau 4 : Portrait agroenvironnemental

	Abitibi-Témiscamingue	Outaouais	Québec
Unités animales recensées	39 343	28 380	1 536 257
Unités animales par hectare	0,46	0,63	0,99

Le portrait agroenvironnemental des fermes du Québec (tableau 4) ci-haut indique une charge animale moyenne sur les fermes recensées mais je trouve que cette charge sous-évalue les charges animales du point de vue des besoins des pâturages parce qu'une haute charge animale par hectare est facilement supportée par les cultures intensives comme le maïs grain avec beaucoup d'intrants comme engrais et pesticides avec la production porcine. Par contre, avec des herbivores comme les bovins qui pèsent souvent plus de 1 000 livres, (le point de référence pour tous les animaux adultes en unités animales), lorsqu'on a une charge de 0,63 unité animale par hectare à nourrir ou qui est supportée uniquement par des herbages, qu'on fertilise moins bien que des cultures céréalières, et maintenue sur des terres de catégories inférieures, on risque alors de manquer de fourrages pendant des périodes de sécheresse quand la production se trouve au minimum de marge de sécurité en superficie de pâturage. On peut comparer les données du tableau 4, 0,46 u.a. par hectare et 0,63 u.a. par hectare pour l'Abitibi et l'Outaouais respectivement avec le tableau 3 où les charges d'unités animales par hectare (fiche d'enregistrement MAPAQ 1997) sont de 0,62 et 0,80 pour l'Abitibi-Témiscamingue et l'Outaouais respectivement.

Regardons les données suivantes de certaines provinces canadiennes sur le concept des unités animales par hectare disponible en fourrage seulement pour les productions laitière et bovine.

Tableau 5 : Estimation des superficies fourragères au Canada (pâturages naturels, pâturages améliorés et foin cultivé pour les productions laitière et bovine (données 1994-1996 en hectares)

	Alberta	Saskatchewan	Ontario	Québec	Canada
Pâturages naturels	7 596	6 207	637	375	26 362
Pâturages améliorés	1 742	1 076	390	271	4 142
Foin	1 857	986	1 185	902	6 230
Total fourrages	11 195	8 269	2 212	1 548	36 734
Herbivores (têtes)					
Vaches de boucherie	1 865	1 070	410	230	4 461
Vaches laitières	102	42	426	494	1 267
Total herbivores	1 967	1 112	836	712	5 729
Gros bovins par hectare	0,17	0,13	0,37	0,45	0,15
Hectares par gros bovin	5,7	7,4	2,6	2,2	6,4

Source : Western Forage Beef Group, Agriculture and Agri-Food Canada, Lacombe, Alberta

Les messages sont que pour fournir des pâturages adéquats pour la pleine saison potentielle de paissance, il s'agit de s'assurer que vous possédez des superficies en pâturage adéquates pour assurer une économie de production optimale. De mon point de vue, 7 ans sur 10, on pourra compter sur l'achat du foin à un prix inférieur au coût de production. Pour le pâturage, il s'agit de prioriser les superficies en foin pour la paissance après la première coupe. En d'autres mots, le gérant de pâturage devra avoir un esprit de flexibilité mentale pour voir à ce que ses champs fourragers soient pour la récolte mécanique ou pour la paissance.

FEUILLE DE CALCULS DES BESOINS DE PÂTURAGE

1^{re} étape : Déterminer les besoins de fourrages en paissance

Règle générale :

- A. De 2,5 à 3,0 % de m.s. par 100 unités de poids
- B. De 3,0 à 3,5 % pour vaches à la hausse de lactation incluant des vaches de boucherie maigres au printemps et en pleine lactation et/ou de race continentale

Catégorie	Nombre	Poids moyen individuel	Poids total
Vaches de boucherie	100	600 kg	60 000 kg
Total			60 000 kg

Poids total	X	Pourcentage de consommation	=	Poids de m.s. d'herbage
60 000		0,035		2 100 kg

2^e étape : Déterminer la production de matière sèche de vos pâtures

Une aide pourra être le rendement de foin par zone assurée par la RAAQ en annexes I et II.

Saison totale kg/ha M.S. à 85 %	Par rotation (kg/ha)
6 500	2 000
5 500	1 600-1 800
4 500	1 400-1 500
4 000	1 200-1 300
3 500	1 000-1 100
3 000	900-1 000
2 500	700-800
2 000	500-600

15 à 18 jours de repos

=

le printemps

36 à 45 jours de repos

=

fin d'été et d'automne

Rendement choisi

1 300 kg/ha

Commentaires

- Il faut décider ici si le pâturage en rotation ne s'appliquera que pour le pâturage de printemps ou à l'année longue.
- Le pâturage pourra être complété avec le fourrage entreposé ou le regain pourra être pâturé par la régie à la hauteur des herbages en combinaison avec les fourrages entreposés.

3^e étape : Déterminer la période d'occupation ou de paissance par parcelle

À quelle fréquence déplacez-vous votre troupeau de parcelle?

Par exemple :

- 1) Production laitière : 2 fois par jour (changement maximum)
- 2) Productions bovine, ovine et chevreuil : de 1 à 7 jours

Besoin par jour (kg) 1 ^{ère} étape	X	Nombre de jours	=	Total (kg)
2 100 kg/j	x	4	=	8 400 kg Besoin par parcelle

4^e étape : Déterminer la grandeur des parcelles

Diviser la quantité par parcelle exigée par la quantité (rendement disponible par unité de surface).

Grandeur de parcelle :

$$\frac{\text{Besoin m.s. par parcelle à la 3^e étape et rendement rotation à la 2^e étape (kg ou lb)}}{\text{Superficie de la parcelle}} = \frac{8400}{1300} = 6,5 \text{ ha}$$

5^e étape : Déterminer le nombre de parcelles dont vous aurez besoin

Tout dépend de la période de repos nécessaire à la fin de l'été lorsque la croissance est à son plus bas niveau.

- 45 jours en août
- 15 jours en juin

Formule de VOISIN pour le nombre de parcelles :

	Période de repos	+	1	=	
	Période de paissance				Nombre de parcelles nécessaires
Juin	Période de repos 15 jours	+	1	=	6
	Période de paissance 3 jours				Nombre de parcelles nécessaires
Août	Période de repos 45 jours	+	1	=	16
	Période de paissance 3 jours				Nombre de parcelles nécessaires

6^e étape : Superficie en pâturage (acres ou hectares)

Nombre de parcelles déterminé à la 5^e étape multiplié par le nombre d'hectares ou d'acres par parcelle

16	X	6,5 ha/parcelle	=	104 ha (septembre)
Nombre de parcelles	X	Superficie des parcelles	=	Superficie en pâturage (ac ou ha)
6	X	6,5	=	39 ha (mai)

Commentaires

Les résultats donnent une superficie théorique de pâturage nécessaire. C'est un moyen de décider comment le producteur sous-estime ou surestime. Avec le temps et l'expérience, vous n'aurez plus besoin de cette feuille : c'est un outil d'apprentissage.

Dans notre exemple, les superficies disponibles pour la paissance varient de 39 hectares à 104 hectares durant la saison, ce qui veut dire probablement 104 – 39 hectares = 65 hectares ou une coupe d'ensilage sera récoltée tôt avant de retourner ces superficies au pâturage pour l'été et l'automne.

Comment utiliser des pâturages automnaux?

Le « stockpiling » ou mise en réserve des fourrages consiste à mettre en réserve des champs en pâturage ou en foin pour la paissance après les froids lorsque la croissance est terminée. C'est le regain des prairies et pâturages. La raison principale de son utilisation est de réduire des coûts d'alimentation. Des coûts de récolte sont éliminés par rapport aux foins et ensilages, et les fumiers sont épandus.

À la station de recherche de New Liskeard en Ontario, depuis 1995 on expérimente ce concept pour fournir le pâturage automnal sur la base d'un système hâtif et tardif de mise en réserve des herbages. Chaque année en 1995, en 1996 et en 1997, des champs ont été récoltés pour l'ensilage en juin et pâturés fin juillet pour 7 jours (hâtif) et pour le foin début juillet (tardif). La moitié des champs ont reçu un dosage de 50 kilogrammes par hectare d'azote après la paissance en juillet ou après la coupe de foin.

Résultats

À New Liskeard, le « stockpiling » après la mi-juillet avait un rendement de 4 500 kilogrammes par hectare tandis que des pâturages mis en réserve après la mi-août avaient un rendement de 2 700 kilogrammes par hectare. Voir le tableau 6.

Tableau 6 : Rendement fourrager en kilogrammes de matière sèche par hectare

	1995	1996	1997	Moyenne
Hâtif	5 000	4 500	4 200	4 500
Tardif	2 500	2 600	3 000	2 700

Les effets de 50 kilogrammes par hectare d'azote n'ont pas fourni une hausse adéquate de rendement pour justifier ce coût (Tableau 7) surtout pour la production vache veau. Ce taux sera peut-être rentable dans le cas des vaches laitières.

Tableau 7 : Effet de l'azote sur le rendement en kilogrammes de matière sèche par hectare

	1995	1996	1997	Moyenne
0 kg azote	3 500	3 100	3 000	3 200
50 kg azote	4 100	3 900	3 900	3 950

Effet de l'azote sur la composition des espèces

Les mélanges d'origine ensemencés étaient composés de 3 graminées et de 2 légumineuses incluant des pâturins et des fétuques rouges. Les résultats sont évidents dans le graphique «effet de l'azote sur le contenu en légumineuses ».

Les tableaux suivants donnent des effets de diverses mesures de régie. Un repos plus long augmentait le rendement pour le foin ou pour le pâturage, mais vers la fin de la saison, le rendement récoltable soit pour le pâturage ou le foin a tendance à baisser (tableau 9). La protéine descend graduellement aussi avec la date de paissance (tableau 10).

Tableau 9

Effet de la date de paissance sur le rendement (kg/ms/ha)								
	Foin				Pâturage			
	1994	1995	1996	Moyenne	1994	1995	1996	Moyenne
1 ^{er} sept.	6 000	4 250	4 000	4 700	1 500	1 200	2 300	1 750
1 ^{er} oct.	6 100	3 700	4 700	4 800	2 200	800	3 200	2 100
1 ^{er} nov.	5 300	4 400	4 500	4 700	2 100	1 000	2 750	2 000

Tableau 10

Effet de la date de paissance sur le pourcentage de protéine selon le système de récolte								
	Foin				Pâturage			
	1994	1995	1996	Moyenne	1994	1995	1996	Moyenne
1 ^{er} sept.	13,0	13,5	11,5	13,0	15,0	20,0	19,0	18,0
1 ^{er} oct.	10,0	13,0	10,0	11,0	11,5	20,5	16,0	16,5
1 ^{er} nov.	8,0	8,0	8,0	8,0	10,5	14,0	12,0	12,5

Tableau 11

Effet de la date de paissance sur le pourcentage de protéine selon le système de récolte								
	Foin				Pâturage			
	1994	1995	1996	Moyenne	1994	1995	1996	Moyenne
1 ^{er} sept.	13,0	13,5	11,5	13,0	15,0	20,0	19,0	18,0
1 ^{er} oct.	10,0	13,0	10,0	11,0	11,5	20,5	16,0	16,5
1 ^{er} nov.	8,0	8,0	8,0	8,0	10,5	14,0	12,0	12,5

Toutes les graminées pourraient être utilisées pour le « stockpiling » mais quelques espèces sont plus convenables. Des espèces avec une croissance lente telles que le brome et le mil sont plus convenables où la période de repos d'été commence de bonne heure et le regain est long. Il ne fournira qu'une coupe avant le repos avant la paissance. Des espèces telles que le dactyle et le brome des prés sont plus vites à repousser et plus convenables pour des périodes de regain plus courtes avant la paissance automnale. Ces espèces pourraient offrir plus de rotation ou une coupe de foin avant la période de repos en été en préparation pour la paissance automnale. L'alpiste roseau est moyen en taux de repousse et est plus convenable aux rotations longues. La fétuque élevée est presque aussi rapide en repousse que le dactyle, mais convenable aux rotations longues ou courtes. La fétuque élevée maintient sa valeur alimentaire plus à cause de sa feuille rigide et résistante à la réduction en qualité.

Tableau 12

Performance des espèces de graminées dans les systèmes de mise en réserve								
	Foin				Pâturage			
	1994	1995	1996	Moyenne	1994	1995	1996	Moyenne
Alpiste roseau	6 000	5 400	5 300	5 500	1 050	1 000	3 000	1 700
Brome des prés	5 900	3 700	3 800	4 400	1 200	400	2 200	1 200
Fétuque élevée	6 200	3 700	4 250	4 700	3 050	1 300	3 000	2 400
Brome des prés	5 800	3 700	4 100	4 500	2 900	1 300	2 800	2 300

Les éléments de base du pâturage automnal

Le concept de base est de retenir quelques champs de foin ou de pâturage pendant la saison de croissance pour nous permettre de s'en servir comme pâturage après que la saison de croissance soit finie. La période de paissance automnale va varier selon la ferme. Si vous commencez à offrir du foin au début de septembre, votre objectif pourrait être de maintenir la paissance jusqu'au début d'octobre. Si vous avez normalement du pâturage au 1^{er} octobre, votre but pourrait être le 1^{er} novembre.

Vous êtes le gérant de votre ferme et vous avez le contrôle sur la disponibilité des champs pour le foin ou le pâturage. Règle générale, une longue période de repos de la mi-juillet à la fin d'octobre donnera un rendement en herbages de qualité basse à moyenne. Une courte période de repos de la mi-août à la mi-octobre donnera un rendement plus bas pour une qualité plus haute. Lorsque les feuilles restent sur les tiges à l'automne, les rendements baissent ainsi que la qualité; cependant, à l'arrivée des gelées, la qualité reste assez stable.

D'où viennent les hectares?

La façon d'assurer la paissance automnale est de convertir une superficie importante de vos champs de foin pour la deuxième coupe en champ pour la paissance automnale. Par exemple, une ferme de notre région récoltait normalement 120 acres (48 hectares) de première coupe mais seulement 20 acres (8 hectares) de deuxième coupe. Les 100 acres sont maintenus pour la paissance une ou deux fois pendant l'été et l'automne. En d'autres mots, cette ferme prend deux récoltes et demie avec la paissance plutôt qu'une pleine deuxième récolte de foin. Cette ferme achetait aussi une coupe de foin de 80 acres (32 hectares).

On réduit les coûts d'alimentation du troupeau en gardant les cheptels jusqu'à la fin de novembre et le gain des veaux d'embouche et des bouvillons en semi-finition est plus consistant avec la paissance automnale prolongée.

Dans notre région, on voit beaucoup de producteurs vache-veau donner du foin à leur troupeau à partir de la mi-septembre pendant qu'ils font une deuxième ou une troisième coupe en même temps. Quels travailleurs! Pourquoi pas pâturer la deuxième ou la troisième coupe et économiser le carburant, la corde de balle, le transport, le risque de pluie sur le foin et l'usage des équipements? Si vous avez de la luzerne, il y a toujours un certain risque mais j'en connais plusieurs qui attendent une maturité et font la paissance avec prudence. Il y a beaucoup d'autres espèces convenables qui vont donner un aussi bon rendement à long terme que la luzerne sans risquer d'être endommagées par l'hiver.

Les espèces qui conviennent à la paissance automnale

Naturellement, les espèces communes pour le foin sont la fléole des prés (le mil) et la luzerne mais ces espèces ne sont pas celles qui conviennent le plus à la paissance automnale. Un choix est de remplacer le mil par le dactyle et de réduire le pourcentage de luzerne dans le mélange. Le dactyle est une plante excellente pour la paissance qui est capable de concurrencer la luzerne.

Si votre sol est marginal pour la luzerne, remplacez-le par du lotier ou du trèfle blanc. De cette façon, vous éliminez le risque de ballonnement et vous prolongez la durée de vie de votre prairie.

La couche de neige et la paissance automnale

En règle générale, les vaches de boucherie peuvent brouter et chercher des herbages en réserve dans les champs où il y a suffisamment d'herbages en réserve pour brouter lorsque l'épaisseur de la neige ne dépasse pas les yeux des animaux, c'est-à-dire en autant qu'il n'y ait aucune croûte sur la neige, les animaux qui ont développé une aptitude pour la paissance automnale pourront pâturer des herbages mis en réserve. Dans ce contexte, la paissance des herbages couverts par une légère couche de neige convient aux vaches de boucherie et aux vaches laitières taries ainsi qu'aux animaux de remplacement qui ont développé une bonne aptitude pour la paissance.

D'autres espèces pour la production fourragère avec l'ensilage et la paissance automnale

Le brome des prés

Cette espèce donne un meilleur regain après la coupe ou la paissance. Il endure l'hiver assez bien mais ne tolère pas les champs mal drainés. Il a plus de feuilles près de la terre mais il se répand par rhizomes. Pour les sites où il y a du dactyle, le brome des prés est recommandé. Il est une espèce hâtive alors plus convenable pour l'ensilage. Il n'a besoin que d'une courte période de repos entre les coupes ou les paissances; de plus, il verse excessivement.

La fétuque élevée

C'est une graminée qui s'établit assez bien et donne un bon regain. Avec une épiaison tardive, elle convient au foin. Elle est renommée pour la paissance automnale parce qu'elle pousse bien tard dans la saison et retient sa qualité mieux que les autres graminées. Son désavantage est son manque de sapidité par rapport aux autres graminées, surtout pendant les chaleurs. Elle endure l'hiver assez bien. Recherchez les cultivars recommandés pour l'Ontario et le Québec.

La fétuque élevée convient aux bandes végétatives et aux voies engazonnées. Il y en a quelque 35 000 000 d'acres aux États-Unis notamment dans le Missouri, le Nebraska, le Kansas où il y a une grande population de vaches de boucherie.

L'alpiste roseau

C'est une graminée qui convient très bien au foin et à la paissance mais il faut chercher les nouveaux cultivars améliorés faibles en alcaloïdes. Ils sont plus sapides et plus acceptables pour les herbivores. Le défi est l'établissement qui est très lent mais lorsqu'il est établi, il est impossible à détruire. Vous avez vu son apparence haute dans les fossés même après les premières chutes de neige. Cette caractéristique convient à la paissance après les premières chutes de neige.

D'autres mélanges de graminées et de légumineuses

Divers mélanges sur des terrains moins bien drainés et moins fertiles avec du lotier et du trèfle blanc sont recommandés avec des graminées comme (le fléole des prés) le mil, le brome des prés et les fétuques élevées. Ces espèces conviennent soit à l'ensilage ou à la paissance. La fétuque élevée ne contribue pas beaucoup à la première coupe mais elle fournira plus à la coupe ou à la paissance subséquente. Le brome des prés pourra être remplacé dans un mélange avec l'alpiste roseau qui est plus tardif et convient mieux au foin en juillet suivi par la paissance en août ou à l'automne.

Le ray-grass annuel ou ivraie annuelle

C'est une graminée annuelle de haute qualité pour l'ensilage ou le pâturage. Il exige un sol très fertile avec une bonne structure, la matière organique et l'humidité pour l'établissement.

a) Le ray-grass Westerwold annuel

Il ne persiste que l'année. L'épiaison se fait continuellement pendant la saison de croissance. Il pourra être pâturé tous les 25 ou 30 jours et est excellent à l'automne. Le rendement est de 3,5 à 4,5 tonnes par hectare après de 55 à 65 jours de l'ensemencement. Il continue sa croissance à l'automne.

b) Le ray-grass Italie ou Ivraie multiflore

C'est une vivace de courte durée : une ou deux années. Elle ne monte pas en graine la première année et convient au pâturage ou à l'ensilage. On pourra faire autant de paissance que possible dans l'année jusqu'aux neiges.

Sommaire 1

Le pâturage est le moyen le plus efficace de nourrir nos troupeaux laitiers et bovins de boucherie. On pourra nourrir une vache au pâturage pour 25 \$ par mois versus 75 \$ à 125 \$ avec des fourrages entreposés.

Sommaire 2

La gestion des pâturages exige une mentalité de gestion, un jugement et des observations accrues et une flexibilité mentale.

Sommaire 3

Les pâturages sont les cultures les plus négligées du point de vue de tous les aspects de gestion : des périodes de repos, des fertilisations, du chaulage, du drainage et le taux de chargement.

Sommaire 4

Le Québec a un des taux de chargement les plus élevés au Canada en terme d'unités animales par hectare en production de fourrages, ce qui veut dire qu'en production vache-veau il reste peu de marge de sécurité en production fourragère en temps de pénurie.

Sommaire 5

Pour avoir du pâturage automnal, il s'agit de réserver une grande superficie normalement récoltée en foin de deuxième coupe pour des paissances subséquentes en été et/ou la paissance automnale.

Sommaire 6

La fertilisation avec l'azote n'est pas toujours bénéfique économiquement pour assurer la paissance automnale. C'est plutôt une question de superficie convenable pour assurer un repos adéquat entre les coupes et les paissances. Le chaulage et la fertilisation avec du phosphate et du potassium devront avoir la priorité sur l'azote.

Sommaire 7

Le pâturage est le moyen le plus amical pour protéger l'environnement. Les engrais sont retournés au sol avec un minimum de perte et sans aucune odeur à l'épandage. On économise des carburants, de la main-d'œuvre, les équipements et la qualité de vie. On renferme 50 tonnes de charbon par 1 % de hausse de matière organique dans les pâturages